



Protégé	<input type="checkbox"/>
Vulnérable	<input checked="" type="checkbox"/>
En déclin	<input type="checkbox"/>
Disparu	<input type="checkbox"/>
Patrimonial	<input checked="" type="checkbox"/>

PHILIPPE BACHELARD

L'Azuré des orpins est une espèce à distribution eurasiatique qui occupe une aire s'étendant de l'Espagne au Japon en passant par la Turquie, le Tibet et la Lakoutie. Bien que présente actuellement dans 21 pays d'Europe [1], l'espèce est en déclin sensible dans le nord et le centre de l'Europe [2]. Au niveau national, l'Azuré des orpins est présent dans un grand nombre de départements [3], tout en restant assez localisé et dispersé. L'espèce est plus fréquente dans le Massif Central et les Pyrénées, alors qu'elle reste peu signalée dans le quart sud-est [4].



Nb communes	Altitude	Habitats	Menaces	Plantes-hôte	Population
10	300-1000 m	Pelouses	Enfrichement	<i>Sedum telephium</i>	↓

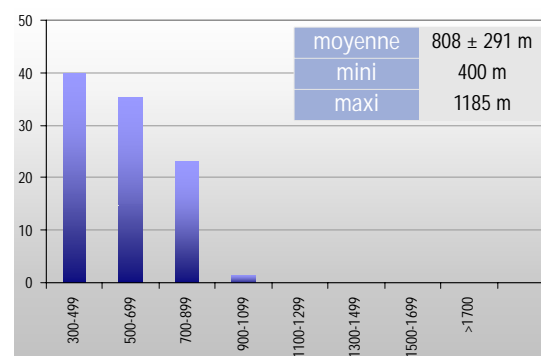
■ Répartition géographique et altitudinale

S. orion fréquente principalement les vallées à substrat cristallin ou volcanique. 2 principaux foyers sont actuellement connus : les gorges de la Sioule et la région des Couzes. Sur la Sioule, 14 stations ont été recensées sur près de 35 kilomètres de rivière, allant du barrage de Besserve jusqu'au département de l'Allier où les stations se prolongent encore sur plus de 20 kilomètres. Le second foyer, relativement dispersé, occupe la partie méridionale des Couzes. Sur ce secteur, *S. orion* est principalement présent le long des Couzes Chambon, Pavin et d'Ardes, ainsi que certains de leurs affluents. Mais l'espèce est également présente le long de la rivière Allier d'Orbeil à Saint-Yvoine et Jumeaux et s'étend jusqu'aux gorges de l'Alagnon, aux confins du département de la Haute-Loire. L'Azuré des orpins a été très récemment observé sur de petites vallées aux portes du Livradois.

Une station isolée a été retrouvée dans les gorges de la Durolle (obs. F. Fournier), à Thiers, 146 ans après la mention de GUILLEMOT [5]. L'espèce est encore présente sur la vallée des Prades aux environs de Châtelguyon.

Quelques sites mentionnés avant les années 50 n'ont pu être retrouvés. Il s'agit de stations situées d'une part sur la région des Monts Dore : Chambon-sur-Lac [6] et le Mont-Dore

[7], et d'autre part des environs de Clermont-Ferrand : Gravenoire [8], vallée de Ceyrat et Boisséjour (obs. GINIBRE, 1939 à 1946). Enfin, ROUGEOT [9] signale une station à Sauvain dans les années 60, sur le versant ligérien des Monts du Forez.



Répartition altitudinale du nombre de données en % (n = 65).

La répartition altitudinale montre une nette préférence planitiaire bien que l'espèce remonte sur la vallée de Rentières jusqu'à 935 m grâce à des conditions topoclimatologiques particulièrement favorables.

■ Ecologie, éthologie et phénologie

Ce petit lycène facilement reconnaissable possède des exigences xérophiles marquées. Casanier, il fréquente les milieux



Scolitantides orion.
Mâle adulte.

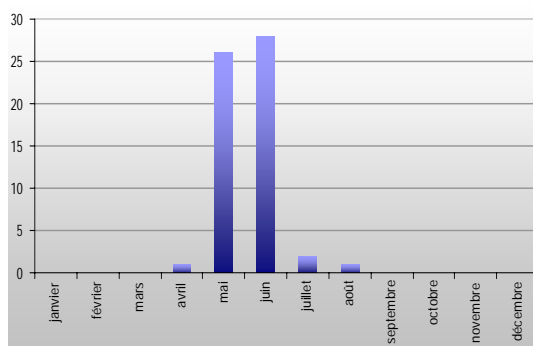
ouverts à semi-ouverts et a besoin impérativement d'une présence minérale : affleurements rocheux le long de routes, éboulis, bas de falaises, carrières abandonnées, murets des anciennes cultures en terrasses (nommées localement paillats). Dans ces stations rocailleuses, croît *Sedum telephium*, un orpin de grande taille aux larges feuilles qui sert de support à la ponte et dont les chenilles se nourrissent. Dans le département, il n'a pas été observé de ponte sur d'autres espèces de *Sedum* contrairement à la zone pyrénéenne ou

La phénologie est classique pour une espèce printanière, avec apparition des imagos à partir de fin avril à basse altitude (22 avril), jusqu'au premier jour de juillet en moyenne montagne (19 juillet à 860 mètres).

Le maxima des observations se situe durant la troisième décennie de mai. DE LESSE [12] mentionne l'observation d'imagos en août 1944, dans les gorges de la Sioule, ainsi que la capture d'un individu le 15 septembre : il s'agirait de l'unique information relative à une seconde génération en France.

Il convient de noter qu'en règle générale, les stations s'avèrent assez peu fournies en individus : au mieux quelques dizaines, le plus souvent moins. Ces faibles densités sont à rapporter le plus souvent à l'exiguïté des surfaces favorables. Néanmoins, ces stations de surface restreinte s'égrenant sur une vallée ou un réseau de vallées forment souvent des ensembles de toute première importance pour la conservation de l'espèce.

Répartition mensuelle
du nombre
de données en %
(n = 65).



l'espèce pond sur *S. anopetalum* [10] et quelquefois sur *S. album* dans le sud-est [11]. Sans être myrmécophile, il semblerait que les chenilles sécrètent un miellat dont plusieurs espèces de fourmis se nourrissent [11]. Dans la région considérée nous n'avons jamais remarqué d'association avec les fourmis.

Habitats

Les habitats suivants ont été répertoriés :

- * Les éboulis à gros blocs, les bas de parois rocheuses, permettant à *Sedum telephium* de pousser en situation d'abri et à la faveur le plus souvent de sol relativement profond.
- * Les pelouses sèches et rocailleuses situées

sur des pentes non mécanisables.

* Les affleurements rocheux le long des routes. Parfois, d'anciens murets de soutènement peuvent servir d'habitats de substitution.

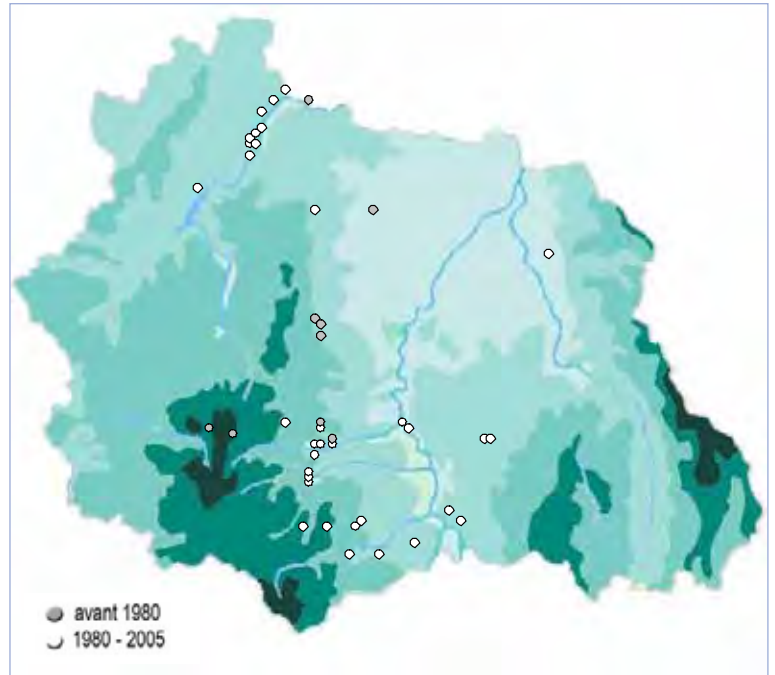
Menaces et conservation

Une station de *S. orion* est présente sur la réserve naturelle du Rocher de la Jaquette et fait l'objet d'un suivi depuis 1999.

Les principales menaces qui pèsent sur les stations de l'Azuré des orpins sont les réfections de chaussées, l'épandage de désherbant et le girobroyage régulier des talus ainsi que l'enrichissement généralisé des coteaux.

Valeur patrimoniale

Malgré une présence continue dans les gorges de la Sioule et la partie méridionale des Couzes, l'isolement ponctuel de certaines stations (Durolle, vallée des Prades et Livradois) et le degré de menace qui pèse localement sur son habitat, confèrent à attribuer à cette espèce le statut de rare et un indice de priorité de conservation faible en région Auvergne. ■



Scolitantides orion

	n données	n carrés	n relevés
1850-1900	1	3	-
1900-1980	15	12	9
1980-2000	34	15	9
Total	78	40	
Fréquence	0,3 %	2,0 %	1,7 %

*Le girobroyage régulier des talus est une des menaces qui pèse sur cette espèce. Les pieds de *S. telephium* sont alors "hachés" (au centre).*

